

ON S'ABONNE :

Au Bureau du Journal, à LYON, place de la
Préfecture, n. 5.
ET AU SALON DE LECTURE, port St-Clair.
A SAINT-ETIENNE, chez M. MOTTU, papetier.
A CHALONS-SUR-SAÔNE, chez M. FOUQUE,
libraire.
A TOURNUS, chez M. MATTHIEU, libraire.
A PARIS, à l'Office-Correspondance, rue Notre-
Dame-des-Victoires, n. 18.



ABONNEMENTS

POUR LYON ET LE DÉPARTEMENT :

2 francs pour 3 mois ;
4 francs pour 6 mois ;
7 francs pour l'année.

HORS DU DÉPARTEMENT DU RHÔNE

3 francs pour 3 mois ;
5 francs pour 6 mois ;
9 francs pour l'année.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

LE GRATIS LYONNAIS,

Journal universel d'Annonces, de Littérature, des Théâtres, des Arts, des Sciences, des Variétés, etc.

Prix des Annonces : 25 centimes la ligne dans le Journal,

Et 30 centimes les Annonces insérées dans le **GRATIS** et dans son **AFFICHE** pour les deux **PUBLICATIONS** qui resteront en permanence pendant 8 jours.

LES ANNONCES QUI NE SERONT PAS REÇUES LE VENDREDI SOIR AU PLUS TARD NE PARAÎTRONT QUE LA SEMAINE SUIVANTE.

Ce Journal paraît tous les Dimanches. Sa PUBLICATION est de beaucoup plus étendue que celle des autres journaux, par le moyen de sa double publicité, et parce qu'il n'a pas besoin d'abonnés pour être lu, étant affiché dans Lyon et les villes environnantes, et envoyé gratis aux Établissements publics, aux Voitures d'Omibus, Bateaux à vapeur et à toutes les Personnes qui feront insérer des Annonces pour 5 francs dans le courant de l'année.

Les chefs d'établissements publics sont priés de laisser le Journal sur leur table, toute la semaine, afin qu'il soit, sans interruption de numéros, à la disposition des lecteurs, et de le mettre sur planche, pour éviter qu'on ne l'emporte. Ceux qui ne se conformeront pas à cette invitation cesseront de le recevoir. (Les Bureaux sont ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.)

Vente judiciaire.

Demain lundi, premier février, à neuf heures du matin, rue Confort, n. 38, au 3^{me}, il sera procédé à la vente d'un mobilier saisi, consistant en métiers pour la fabrication des étoffes de soie, mécanique ronde à douze guindres, rouet, poêle à chauffer, commode, armoire, tables, chaises, lit garni et autres objets. (525)

VENTES A L'AMIABLE.

A vendre. — Une Maison de trois étages, fraîchement réparée et située montée des Capucins, n. 11, quartier St-Paul. Elle est d'un rapport de 800 f. et du prix de 12,000 f. S'adresser au Bureau du journal. (514)

A vendre, de gré à gré. — Maison à 4 étages, construite depuis 20 ans, et en très bon état, rue d'Amboise, n. 12. Revenu net 5,632 fr. Prix : 120,000 fr. S'adresser à M. Oddos, rue Bât-d'Argent, n. 21, au 3^{me}. (516)

Une grande et belle propriété, située au centre de la magnifique vallée du Graisivaudan, à une lieue de Grenoble; maison de maître d'un goût riche et moderne, avec mobilier complet; jardins ornés de kiosques dessinés à l'anglaise; eaux magnifiques formant des fontaines, des ruisseaux, des cascades et de grandes pièces d'eau empoisonnées; jardin potager, verger, prairies, bois et bosquets. L'exploitation de cette propriété, qui comporte en total 76 hectares, se divise en trois fermes; les eaux font mouvoir des moulins et autres artifices établis depuis peu d'après les nouveaux procédés hydrauliques.

Le revenu actuel, susceptible de grandes améliorations, s'élève à la somme de 13,240 fr. — Deux fermes pourraient être détachées de la totalité et vendues séparément. On donnera les plus grandes facilités pour le paiement du prix, qui est de 430,000 francs.

S'adresser au bureau du Journal. (468)

On demande à acheter plusieurs maisons en ville, dans les prix de 25 à 50 mille francs, et une sur l'un des quais, de la valeur de 30,000 francs.

S'adresser au Gratis, de midi à 4 heures. (504)

PROPRIÉTÉ A VENDRE.

Cette propriété est située à quatre lieues de Lyon, sur la grande route de Paris, elle se compose de maison de maître et maison de valet, avec deux belles caves voû-

tées; deux grands foudres, deux grandes cuves, et tous les accessoires nécessaires à l'exploitation du domaine; composé de 27 bichérées de vigne, et 7 en pré, en tout, 34 bichérées.

Prix : 38,000 fr. (486)

On demande à acheter en viager, sur une seule tête, aux environs de Lyon, à distance d'une heure, une propriété composée d'un bâtiment, avec du terrain y appartenant. (494)

A vendre. — Une Propriété à Neuville-sur-Saône, d'une contenance de 80 bichérées, dont 20 en pré, 20 en vignes, 30 en terre et 10 en bois; maison de maître et bâtiment d'exploitation.

Prix : 40 mille francs.

S'adresser à M. Perrussel, agent d'affaires, rue des Trois-Maries, n. 12, au 1^{er}. (497)

VENTES DE FONDS DE COMMERCE.

A vendre, pour cause de maladie. — Un Café-Cabaret, situé près la place des Jacobins, où il y a pour agencemens un billard, 12 tables, 8 lits garnis et un loyer avantageux de 750 fr.

S'adresser à Lemonnier, rue de la Barre, n. 7. (527)

A vendre pour cause de maladie. — Un Magasin de Modes existant depuis 15 ans, situé dans le quartier des Terreaux, et possédant une clientèle nombreuse et assurée. La suite du bail est avantageuse.

S'adresser au bureau du Journal, place de la Préfecture, n. 5. (465)

A vendre. — Fonds de liquoriste, ayant une bonne clientèle, pour le gros et le détail, hors les barrières de la ville. Le prix de la location est modéré. Le vendeur au besoin resterait le temps nécessaire pour mettre au courant.

S'adresser au bureau. (457)

A vendre pour cessation de commerce. — Un ancien Fonds d'épicerie qui existe depuis trente ans; il est bien achalandé, et les personnes qui l'achèteront auront la certitude d'y faire de bonnes affaires, vu sa position dans un bon quartier.

S'adresser place Grenouille, n. 2. (316)

A vendre. — Plusieurs Cafés très-bien situés, dans de bons quartiers, et ayant bonne clientèle, dans les prix de 6 à 15,000 francs.

Chez M. Perrussel, agent d'affaires, rue Trois-Maries, n. 12. (450)

A vendre, pour cause de départ. — Hôtel bien achalandé, situé au centre de la ville, dans un bon quartier, réparé à neuf, avec mobilier à la moderne.

Pour les renseignements, s'adresser au bureau du Gratis, de midi à 4 heures. (476)

A vendre de suite, pour cause de décès. — Un fonds de Café-Cabaret, très-bien situé, dans le quartier St-Jean, et jouissant d'une bonne clientèle.

S'adresser au Bureau du journal, de midi à 4 heures. (487)

A vendre, pour cause de maladie. — Un Fonds de lingerie, situé dans le plus beau quartier de la ville.

S'adresser au Bureau du journal. (488)

A vendre de suite, pour cause de départ. — Un Fonds de Café bien achalandé, et décoré à neuf, avec meubles et lits garnis.

Il est situé dans une belle position, sur un des quais de Lyon. S'adresser à M. Perrussel, rue des Trois-Maries, n. 12. (496)

A vendre de suite, pour cause de maladie. — Un ancien Fonds de Café, jouissant d'une bonne clientèle.

S'adresser au Bureau du journal. (498)

A vendre. — Fonds d'Auberge et Restaurant, existant depuis trente ans, ayant de grandes écuries, cour, jardin, situé à la Mulatière.

S'adresser à l'auberge de la Cloche. (511)

A vendre. — Un Fonds de Bijoutier, situé dans le passage de l'Argue, n. 26.

S'y adresser. (512)

On désire acheter dans l'un des meilleurs quartiers de Lyon, un Café du premier ordre, dans les prix de 20 à 50 mille francs.

S'adresser au Gratis, de midi à 4 heures. (513)

A vendre de suite. — Fonds de sellier et de carrossier, quai Bon-Rencontre, n. 69.

S'y adresser. (518)

USINE A VENDRE.

ELLE est composée de TROIS MOULINS A FARINE, D'UN BATTOIR et D'UNE TUILERIE.

Le tout, en très-bon état, construit depuis seulement huit années, est établi sur une rivière qui ne tarit jamais. L'emplacement est vaste; il est disposé de manière à recevoir un plus grand nombre d'Artifices que la chute de l'eau ferait mouvoir facilement.

Cet Usine est située à côté d'une route départementale bien fréquentée, au confluent de la Valouse et de la rivière d'Ain, où l'on peut embarquer pour Lyon et le Midi de la France toutes sortes de marchandises.

Elle est dans un pays où le bois, la main d'œuvre et les comestibles sont à bon marché. Enfin dans l'état actuel où se trouve cet établissement, il peut rapporter journellement et constamment un bénéfice net de quarante francs par jour.

Il est susceptible de doubler de produit avec une augmentation de bien peu d'agrs et au moyen d'un capital de huit à neuf mille francs qu'on emploierait en marchandises, afin d'occuper convenablement toutes les parties de l'Usine.

Néanmoins, par des raisons particulières que l'on fera connaître, l'acquéreur pourra acheter le tout au-dessous de cinquante mille francs, et payer avec toute sûreté et sans servitude.

S'adresser à M. GRANIER, Propriétaire à Treffort, département de l'Ain, chargé de traiter amiablement. (517)

VENTES DE MARCHANDISES

ET AUTRES OBJETS.

Vente des matériaux provenant de la démolition de l'ancien palais de justice à Lyon, tels que, moellons, pierres détaillées, tuiles, briques et carreaux; croisées, volets, persiennes et boiseries; planchers, charpente de combles, composée de huit fermes de vingt-six pieds dans œuvre, pannes et faîtage; une pompe à deux corps, balancier à lentille et sa case en pierres de Choin.

S'adresser à M. Tarpin, rue Tupin, à Lyon. (458)

M. Poulet, marchand-tailleur, passage de l'Argue, 34, prévient le public que l'on trouve chez lui un assortiment complet d'habillemens confectionnés; la qualité des draps et l'élégance de la coupe ne laissent rien à désirer aux fashionables de cette ville. Les habitans de la campagne trouvent aussi chez lui des habillemens de toute solidité et conformément à leur goût.

Il se charge aussi des commandes de quelque genre qu'elles soient dans sa partie, les confectionnant dans le plus bref délai.

Le tout au prix le plus modéré. (402)

On demande à acheter une pompe de rencontre.

S'adresser à M. Bouchard, quai de la Charité, n. 150, au rez-de-chaussée, dans la cour. (490)

A vendre. — Deux machines à vapeur, de la force de 20 à 25 chevaux chacune, à double cylindre, ayant bielle, arbre, balanciers en fer forgé, et poli très-soigné. Elles ont fonctionné pour un service de bateaux à vapeur, et peuvent s'adapter sur terre à tout genre d'établissement industriel. Elles sont en état de fonctionner de suite.

S'adresser à M. Nant, Port-du-Temple, n. 45. (519)

A vendre. — Une Pompe à feu, de la force de 16 chevaux, ayant été disposée pour moulins à farine, et faisant mouvoir trois moulins ou pilons pour écraser les drogues de tout genre, leurs bluteries, etc.; un lavoir à eau chaude y est joint. On vendra tout ou partie avec l'établissement, vastes magasins, tous contigus et pouvant former une superficie de 7 à 8,000 pieds carrés.

S'adresser à M. Nant, Port-du-Temple, n. 45. (520)

AVIS.

Nous recommandons à nos lecteurs le dépôt de vins en bouteille, à l'enseigne du Clos de Vougeot, place des Terreaux, n. 19, à cause de la bonne qualité de son vin. (489)

LOCATIONS ET AFFERMAGES.

A louer de suite, aux Brotteaux, rue Créquy, trois jolies pièces fraîchement décorées, avec ou sans jardin, ayant une très-belle vue.

Le propriétaire louera aussi des hangars pouvant servir d'entrepôts et d'écuries, si on le désire. S'adresser à M. Ferry, limonadier, au Camp National. (467)

A louer de suite. — Une jolie Maison bourgeoise, composée de sept pièces fraîchement décorées, avec jardin à l'anglaise, jardin potager, et de très-belles eaux.

Le tout agréablement situé au chemin des Acqueducs, près de St-Irénée, n. 82.

S'adresser au lieu même. (485)

A louer, en totalité pour la saint Jean-Baptiste. — Maison propre à diverses fabriques, située au centre de la ville. Cette maison a hangar et pompe au rez-de-chaussée, cinq étages, dans lesquels sont des appartemens pour ateliers et logemens des maîtres et ouvriers; au-dessus sont des séchoirs fort aérés.

S'adresser à M. Tourret, propriétaire, rue St-Jean, n. 72. (510)

On demande à louer dans les environs de Lyon, une vaste maison pour fabrique, et dans laquelle se trouverait un cours d'eau.

S'adresser au bureau du journal. (508)

MÉDECINE ET PHARMACIE.

PATE PECTORALE

DE RÉGLISSE A LA GOMME,

de GEORGÉ, pharmacien à Epinal,

Par boîte de 60 c. et de 1 fr. 20 c., avec le prospectus pour la manière d'en faire usage. Cette pâte, conjointement avec le sirop pectoral ci-dessus, guérit en peu de jours les rhumes et les catarrhes les plus invétérés.

Dépôt général, à Lyon, chez M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, n. 30; sous-dépôt, chez MM. Cruzevert, à la Glacière; Gustin, rue du Plâtre; Dubauchard, rue Neuve; Bresson, rue de Puzy; Barcet, rue Belle-Cordière; Lian, place des Capucins; Caillou, aux Brotteaux; Lafabrigue, à la Guillotière; Joubert, à Vernaison; et chez MM. les

pharmaciens Michel, à Tarare; Viguié, à Vienne; Ricard, à Grenoble; Mossel, à Mâcon; Terrat, à Châlons; veuve Béraud-Gaillard, droguiste à Dijon. (417)

Avis important.

VÉRITABLE SIROP PECTORAL DE MOU DE VEAU.

Les seuls dépôts légalement établis depuis plus de 40 années, du sirop pectoral de Mou de Veau, inventé par M. Macors, pharmacien, rue St-Jean, à Lyon, et reconnu seul et unique par la Faculté de Médecine de Paris et de Lyon, se trouve toujours dans le magasin de M. me veuve Chagnier, marchande, Grande Rue, à Grenoble.

Ce sirop a toujours obtenu la préférence sur tout autre dans les rhumes, toux, catarrhes, enrouemens, esquinancies, coqueluches, extinction de voix, crachemens de sang, etc.

M. Macors se fait un devoir d'observer au public, que ce sirop, dont il est le seul et unique inventeur, ne doit pas être confondu avec ceux qui portent le même nom, et qui ne méritent nullement la même confiance.

DÉPOSITAIRES.

A Bourg, MM. Martinet et Desparqs;	A Roanne, M. Lambert;
A Châlons, M. Grosperrier;	A St-Etienne, M. Terrasson;
A Chambéry, M. Bonjean fils;	A Tarare, M. Michel;
A Genève, Mme Veuve Philis;	A Valence, M. Lambert;
A Mâcon, M. Pachou;	A Vienne, M. Gros, épicié;
A Montbrison, M. Perrin;	A Villefranche, M. Grobert;
A Romans, M. Johannis;	A Clermont-Ferrand, M. Lekocq, ph.

On y trouve également un dépôt de sirop vermifuge de Macors approuvé contre les convulsions et maladies des enfans. (416)

MALADIES SECRÈTES.

Guérison radicale, prompt et peu dispendieuse.

De toutes les Maladies secrètes quelqu'anciennes ou invétérées qu'elles soient.

PAR LA MÉTHODE NOUVELLE DU DOCTEUR CH. ALBERT,

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur de divers ouvrages de médecine, breveté par le gouvernement pour l'invention du VIN DE SALSEPAREILLE et du BOL D'ARMÉNIE PURIFIÉ ET DULCIFIÉ, honoré de médailles et récompenses nationales, etc., etc. (BULLETIN DES LOIS, n. 3394).

Jusqu'à présent les médecins avaient confondu, sous le rapport du traitement, la gonorrhée avec les chancres, les bubons, les excroissances et autres symptômes appartenant par leur nature au virus syphilitique. Le docteur Ch. Albert, auteur de la DIVISION NOUVELLEMENT INTRODUITE DANS LA CLASSIFICATION DES MALADIES SECRÈTES, est parvenu à démontrer, par des expériences positives et multipliées, que la gonorrhée sans complication est complètement exempte d'infection vénérienne. Il était d'autant plus important d'éclaircir ce point de l'art de guérir, demeuré si long-temps obscur, que les malades se trouvaient dans la fâcheuse alternative, ou de faire usage de remèdes violens qui, n'ayant point de vice syphilitique à combattre, attaquaient la constitution; ou d'être assujétis à l'emploi du copahu, des injections astringentes, et autres moyens répercutifs qui supprimaient brusquement l'humeur, et la faisaient refluer à l'intérieur, d'où elle ne pouvait manquer tôt ou tard de faire explosion.

Le docteur Ch. Albert a donc rendu un service immense à l'humanité, par la purification et la dulcification du Bol d'Arménie, dont il a doté l'art de guérir, puisqu'il est reconnu aujourd'hui que cette préparation est un spécifique héroïque contre le principe de la gonorrhée, des fleurs blanches et autres écoulemens des deux sexes, qui forment maintenant la PREMIÈRE CLASSE DES MALADIES SECRÈTES.

Tous les symptômes dus au virus syphilitique, comme chancres, bubons, végétations, taches et éruptions diverses de la peau, douleurs et carie des os, etc., constituent la SECONDE CLASSE des maladies secrètes, et exigent un traitement différent. Les recherches auxquelles l'auteur s'est livré l'ont convaincu que, pour en obtenir la guérison radicale, le remède le plus sûr et le plus prompt qu'on pût employer, était le VIN DE SALSEPAREILLE préparé avec le vin vieux de Calabre. Il a constaté que celui-ci l'emportait sur toute autre espèce de véhicule, par rapport à ses propriétés dissolvantes, douces et anodines, qui le rendent éminemment propre à se saturer des élémens purgatifs de la Salsepareille et à en augmenter la vertu curative.

Des expériences multipliées ont été faites par un grand nombre de médecins, à l'aide de cette préparation, dans les affections opiniâtres, et qui, malgré les traitemens les plus vantés, avaient épuisé les forces des malades et les avaient conduits aux portes du tombeau. Dans tous les cas, les accidens n'ont pas tardé à diminuer, et peu à peu, les forces, l'embonpoint, la fraîcheur et les autres signes d'une santé parfaite ont succédé aux symptômes les plus alarmans.

Avant cette découverte, on avait à désirer un moyen qui agit également sur toutes les constitutions, qui fût sûr dans ses effets, qui fût exempt des inconvéniens qu'on reprochait avec justice aux préparations mercurielles, corrosives et autres.

Aujourd'hui on peut regarder comme résolu le problème d'un remède simple, facile, et, nous pouvons le dire sans exagération, infaillible contre toute infection syphilitique, quelqu'ancienne ou invétérée qu'elle soit.

Les Bols d'Arménie et le Vin de Salsepareille se trouvent en dépôt dans les principales villes du monde. Consultations par correspondance en français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. Les lettres doivent être adressées franches de port, au Docteur Ch. ALBERT, RUE MONTORGUEIL, N. 21, qui s'empressera de répondre gratuitement aux conseils qui lui seront demandés.

Le prix des Bols d'Arménie est de 5 francs la boîte. Deux ou trois boîtes suffisent ordinairement pour la guérison des maladies de la PREMIÈRE CLASSE (Gonorrhée ou chaude-pisse).

Pour la guérison des maladies de la SECONDE CLASSE, comme chancres, végétations, bubons, etc., il faut de 6 à 8 flacons de Vin de Salsepareille lorsqu'elles sont récentes, et le double quand elles sont anciennes ou qu'elles ont résisté aux autres traitemens. Le prix de chaque flacon est de 5 francs; il contient dix-huit cuillerées et doit durer 6 jours.

Nous rappelons que ce traitement peut être administré avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats. Il peut être employé en secret et en voyage; il convient à tous les âges et à tous les tempéramens.

Dépôts :
à LYON, chez BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13.
à St-ÉTIENNE, chez COUTURIER, pharmacien.
à GRENOBLE, chez BOURNE, droguiste, rue de la Citadelle, n. 3.
à ROANNE, chez CHERVET, pharmacien.
à VIENNE, chez TROUILLET, pharmacien, place Futerie.

AVIS AUX INCURABLES.

L'auteur continue de faire délivrer GRATUITEMENT le Vin de Salsepareille ou les Bols d'Arménie, nécessaires à la guérison radicale de tous les malades réputés incurables qui lui sont adressés de Paris et des départemens avec la recommandation des médecins d'hôpitaux, des jurys médicaux et des préfets.

Il est heureux pour l'humanité que des maladies qui, jusqu'alors, étaient soumises à des traitemens longs, incertains et souvent dangereux, puissent aujourd'hui, à l'aide d'une méthode simple et peu coûteuse, être guéries radicalement, avec promptitude et facilité, et toujours avec un avantage marqué pour la constitution.

Par Arrêté du 25 février 1835, le vin de Salsepareille du Docteur ALBERT, est exempt de droits. (344)

SYPHILIS

et Maladies Cutanées,
SIROP DÉPURATO-LAXATIF DE SÉNÉ,

Publié par ordre exprès du Gouvernement,
préparé par PERENIN, pharmacien-chimiste,
rue du Palais-Grillet ou Puits-Pelu, n. 23, à Lyon.

Les guérisons opérées chaque jour par ce puissant dépuratif, sont un sûr garant à la confiance publique.

Un nombre considérable de personnes affectées de maladies vénériennes les plus graves et les plus opiniâtres, telles que : BUBONS, ULCÈRES rongeurs, VÉGÉTATIONS, BOUTONS, ÉCOULEMENTS anciens ou récents, RÉTRÉCISSEMENTS, FLEURS ou PERTES BLANCHES LES PLUS REBELLES, ont été ramenées par son usage à la santé la plus parfaite ; il en a été de même de celles atteintes de GALEES rentrées ou répercutées, DÉMANGEAISONS DE LA PEAU, ERUPTIONS, AFFECTIONS DARTREUSES, SCORBUTIQUES et SCROFULÉUSES, etc., etc. Ces résultats sont d'autant plus satisfaisants que la plupart d'entr'elles avaient employé divers traitements infructueux.

Ce sirop, préparé avec tous les soins que son importance exige, est d'un goût très-agréable et d'un emploi facile ; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières, et n'exige pas un régime trop austère.

Entièrement végétal, il remédie aux accidents mercuriels. Il se débite par pinte, trois quarts, demi, et quart de pinte, des prix de 20, 15, 10 et 5 francs. Dépôts dans les principales villes de France. On fait des envois. (Affranchir.) (478)

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS.

BUREAU D'AFFAIRES ET DE RÉDACTION,
Rue de la Préfecture n. 12.

A vendre, trois chambres garnies, lits, commodes, secrétaires, glaces choisies, et deux poêles, trois paires de draps à chaque lit, et six essuie-mains par chambre, ainsi que différents agencemens. Le loyer est de 300 francs.

A placer. — Un commis pour les liquides, un valet et une femme de chambre.

On demande — Plusieurs cuisinières pour maisons bourgeoises, hôtels et cabarets.

Quatre commis pour placer des marchandises dans la ville.

A vendre. — Deux fonds de nouveautés, bien achalandés, et un d'essayage pour les soies. (499)

Un homme âgé de 44 ans, père de famille, très-actif et qui est au fait des affaires, désirerait entrer dans un établissement en qualité d'employé. Il ferait la recette, et régirait au besoin une propriété. (515)

Grand Bureau Lyonnais,

ANCIENNEMENT RUE MERCIÈRE,

ET MAINTENANT RUE TUPIN, N. 1, AU 2^{me}.

On s'occupe toujours avec le même succès, des ventes et locations de propriétés, fonds de commerce, etc.

On se charge, en outre, de procurer aux personnes qui le désireraient, des chambres garnies ou non garnies ; pavillons d'agrément, jardins aux prix les plus modérés.

MM. les chefs d'établissement trouveront toujours ici, pour tous les emplois, des sujets capables et convenablement choisis. (521)

On demande un professeur de langue française, un garçon de peine, un apprenti pour la librairie, plusieurs filles pour hôtel et maisons bourgeoises, et deux garçons de café.

S'adresser au bureau ci-dessus.

On demande des jeunes gens adroits et intelligents, sachant lire et écrire, et d'une mise décente, pour porter à domicile, le journal le Carillon.

S'adresser au bureau du Gratis. (524)

On demande, comme commanditaire ou associé en participation, un médecin qui utiliserait son art dans un établissement dont l'industrie se rattache à la médecine. — S'adresser à M. Oddos, rue Bât-d'Argent, n. 21, à Lyon. (522)

On demande à emprunter, par hypothèque, vingt-cinq mille francs. — S'adresser à M. Oddos, rue Bât-d'Argent, n. 21. (523)

AVIS DIVERS.

RESTAURANT,

Grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin, à Lyon.

On sert à toute heure, à la carte et au prix fixe. Dîner

à 1 fr. 25 c. composé de 3 plats, dessert, demi-bouteille, pain ; et à 1 fr. 50 c. la bouteille entière. Déjeuner à 90 c. composé de potage, 2 plats, demi-bouteille et pain. On loue des chambres garnies au jour et au mois ; on donne des cabinets aux sociétés qui veulent être séparées, et on reçoit des pensionnaires. (152)

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA COURONNE,

Rue Lanterne, n. 4., près des Terreaux.

DINERS.

1 fr. 25, potage, 3 plats, dessert, demi-bouteille.

1 fr. 50, potage, 4 plats, 3 desserts, demi-bouteille.

2 fr. potage, 5 plats, 5 desserts, bouteille vin vieux.

Le choix et la qualité des mets ne laissent rien à désirer, ce qui assure à cet établissement un succès justement mérité.

Cet hôtel se recommande à MM. les voyageurs par sa bonne tenue, son heureuse situation au centre des diverses messageries, et sa proximité des bateaux à vapeur de la Saône. (319)

SALON MAYEUX.

A 5 SOUS LA COUPE DES CHEVEUX

AVEC FRISURE.

Galerie de l'Argue, allée du Caveau, escalier E, en face du Théâtre, à l'entresol.

Le sieur GROZELIER a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de joindre à son établissement un grand Magasin de Costumes en tout genre pour les théâtres de société, et les déguisements de carnaval avec tous les accessoires qui en dépendent ; il tient aussi, pour les fêtes baladoires et les conscriptions, des costumes de tambours-majors et autres, ainsi que les chapeaux à la Henri IV.

On trouvera également chez lui quantité de travestissements nouveaux, faits d'après les modèles qu'il a reçus de Paris. Il tient toujours une grande collection de masques, perruques, barbes, favoris, mouches et moustaches postiches, à des prix très-modérés. (422)

Cabinet d'Affaires.

Le sieur P. Brosse, ancien huissier, vient de former à Lyon, rue des Quatre-Chapeaux, maison de la Cornemuse, un cabinet. Il se charge de toutes affaires contentieuses et administratives, faillites, recouvrements, ventes de propriétés et fonds de commerce, associations commerciales,

locations, emprunts, placements de l'un et l'autre sexe, mariages, etc. (Affranchir les lettres.) (447)

Hôtel de l'Isère, rue de la Barre, n. 13, à Lyon.

On sert, à la carte ou à prix fixe, des dîners à 1 fr. 25, trois plats, potage, dessert et demi-bouteille, ou 1 fr. 50, bouteille entière ; dîner à 2 fr., 5 plats, potage, dessert, une bouteille de vin vieux. (365)

SPFCTACLE MERVEILLEUX,

par les chiens incomparables,

Galerie de l'Argue escalier G.

Les séances de ces chiens, qui font l'étonnement et l'admiration de toutes les personnes qui les voient, ont toujours lieu de 5 à 7 heures du soir.

Premières places, 50 c. ; secondes, 25 c.

L'instituteur se fera un plaisir de les conduire chez les personnes qui le désireront.

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

DU

PREMIER TIRAGE de la prime de 3,000 FRANCS,

Établie pour encouragement à la lecture des journaux et des livres,

Au cabinet littéraire du port Saint-Clair, place Tholozan, à Lyon.

Ce jourd'hui, vingt-cinq janvier mil huit cent trente-six, à huit heures de relevée, dans le salon de lecture du port St-Clair, en présence d'un public nombreux et des abonnés soussignés, il a été, par le sieur Edmond Vidal, propriétaire dudit établissement, procédé, avec la loyauté la plus scrupuleuse et la plus manifestée, au tirage au sort du lot de DEUX CENT CINQUANTE FRANCS, premier douzième de la prime de TROIS MILLE FRANCS.

Le nombre des bulletins ayant été fixé dès le principe à trente-deux séries de trente-deux numéros chacune, c'est au porteur du numéro VINGT-QUATRE de la série SIXIÈME qu'est échu le lot de DEUX CENT CINQUANTE FRANCS, déposé chez M^e Jogand, notaire.

Fait et signé à Lyon, le 25 janvier 1836.

Suivent les signatures de huit abonnés présents.

Ed. VIDAL.

Le porteur du numéro 24 de la série 6 s'étant présenté aujourd'hui chez M^e Jogand, notaire, la somme de 250 fr. lui a été sur-le-champ délivrée en échange de son bulletin.

M. Vidal a fait immédiatement le dépôt de pareille somme pour faire face au tirage du 25 février prochain.

On sait que pour concourir à chaque tirage il suffit de prendre un abonnement d'un mois à la lecture, soit des livres, soit des journaux. Prix : 3 francs. (526)

LE CARILLON,

Journal de la semaine, pour l'amusement du Peuple.

Le Carillon sera tiré sur papier couleur. Il paraîtra une fois la semaine ; sa rédaction se rapprochera autant que possible, de celle du Corsaire et du Charivari.

Chaque numéro contiendra plusieurs articles de localité, traités par quelques-uns des meilleurs écrivains de Lyon, qui nous ont promis leur collaboration.

Voulant donner la plus grande popularité à ce journal, et le mettre à portée de toutes les classes.

Il sera remis à domicile aux abonnés de Lyon et ses faubourgs.

Le prix sera de 10 cent. (2 sous), pour chaque numéro.

Seront considérées comme abonnées toutes les personnes qui donneront leur nom et leur adresse.

Le prix de l'abonnement, pour toute la France, est de 60 centimes par mois.

Comme l'abonnement se contracte d'une manière purement fictive, il sera loisible aux personnes de cesser de recevoir le journal quand bon leur semblera.

ON S'ABONNE, place de la Préfecture, n. 5, au 2^{me}, au-dessus de l'entresol ;

Et au cabinet de lecture de M. Vidal, port S.-Clair.

(493)

Librairie.

30 cent. la Livraison,

DE 40 PAGES ET UNE GRAVURE,

OEuvres complètes de Voltaire.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

LES OEUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE formeront 10 gros volumes, imprimés sur très-beau papier satiné, qui seront divisés en 200 livraisons. Chaque livraison sera alternativement composée de 5 feuilles (40 pages de texte) et une gravure.

Chaque souscripteur pourra, moyennant la légère somme de six sous, se procurer toutes les semaines une livraison de Voltaire : ainsi une dépense qui ordinairement est stérile, tournera cette fois au profit de l'instruction.

L'impression sera terminée dans le courant de 1836. Il y aura toujours au bureau plusieurs livraisons d'avance ; MM. les souscripteurs auront la faculté d'en prendre par anticipation.

Il paraît une, deux et jusqu'à trois livraisons par semaine. La composition de la collection est entièrement achevée, elle contient 8,700 pages, et il a fallu plus de trois ans pour l'établir, indépendamment d'une dépense de . . . 130,000 f.

Les 100 planches ont coûté pour les dessins et la gravure . . . 35,000

Ce qui porte la dépense effectuée à . . . 165,000 f.

La collection restant composée, il en résulte un avantage qui doit être apprécié c'est que les acquéreurs pourront toujours se compléter et remplacer les volumes ou les feuilles défectueuses.

38 livraisons sont en vente.

On souscrit à Lyon, au bureau du Gratis.

SPECTACLES.

GYMNASE.

Spectacle du 25 janvier. — Bénéfice de M^l. Stéphenne.

MA FEMME ET MA CHAMBRE, vaud.

MICHEL-ANGE CARAVAGE, DRAME. — EN ATTENDANT, vaud.

C'est un drame qui plaît celui-là, parce que l'auteur sait parler hautement aux passions des masses, et parce que l'honneur, le point d'honneur bien entendu d'un homme de cœur, détermine l'intrigue et l'action dramatique.

C'est Michel-Ange, homme du peuple et peintre célèbre; il aime et il est aimé de la princesse Léontia, fille du duc de Milan. Sa gloire d'artiste qui déjà est immense, s'accroît encore dans un concours où il remporte le prix sur toutes les illustrations de son époque; en récompense de son mérite le duc veut l'anoblir; en ce moment un murmure désapprobateur échappé de la bouche de quelques courtisans jaloux du vrai talent. Michel-Ange refuse tout. Cette gloire dont son front est chargé, ces titres qui lui sont offerts, il n'en est pas ambitieux lui. C'est l'amour qu'il veut, c'est la réalisation de ses rêves poétiques. Il est peut-être au moment de toucher à tout cela; mais un lâche, un traître, un noble vient à la traverser de ce qu'il ose espérer. Ce noble qui partage le même amour, mais qui n'est pas aimé, ose dans un accès de jalousie souiller d'un soufflet la face de Michel-Ange. Oh! alors, ce dernier bondit comme un lion, il veut s'élancer sur son agresseur, vingt bras le retiennent; il terrifie du regard celui qui ose le frapper: son sang peut seul venger cet affront flétrissant, et le cartel lui est proposé. Le noble accepte, mais il trouve le moyen de se dégager du rendez-vous d'honneur en avouant tout au grand-duc.

Et bientôt on fait proclamer qu'un noble ne peut se mesurer avec un vilain, sans s'exposer à perdre ses titres et sa fortune.

Michel-Ange ne pouvant se venger, s'expatrie et emploie dans des cours étrangères tout son génie d'artiste pour arriver à la possession d'un parchemin. Muni de ce titre sur lequel repose tout son honneur, il revient dans sa patrie, et, par une nouvelle provocation, contraint son ennemi à se battre avec lui. La cour est présente à ce fameux duel et c'est à ses yeux que l'adversaire de Michel-Ange s'enfuit lâchement en tremblant pour ses jours.

Et comme on ne peut passer une revue quelconque sans se permettre des éloges et des critiques, nous poserons en conclusion: que pour avoir de belles situations, ce drame a quelques invraisemblances dont s'effraye parfois le bon goût. M. Adam qui jouait le premier rôle, a mérité nos applaudissements; ici il a bien mieux joué que dans certains mélodrames *Rococo*, où nous trouvons sa déclamation trop accentuée, ses gestes trop impérieux. On peut faire parler la passion sans la mettre dans une continuelle tourmente. M. Adam n'en a pas moins le mérite d'être bon artiste. Sa voix vibre quelquefois d'une manière grandiose à nos oreilles, mais nous voudrions qu'il sût mieux en maîtriser les effets. M. Vizentini était riche en costumes; son rôle n'est autre chose qu'un grand accessoire dans ce drame; il y est bien placé; mais il nous semble que sa mémoire est une traîtresse qui, cette fois, s'est refusée à bien le servir.

Nous ne dirons rien des autres sujets, et notre silence s'expliquera par la crainte que nous avons de ne pouvoir servir les intérêts de leur amour-propre.

Dieu me pardonne, j'allais oublier M^le Augustine. Que nous sommes ingrats! nous autres feuilletonnistes; elle a eu cependant des situations puissamment intéressantes. Nous l'avons, cette jeune personne a de la grace, de la tenue et peut-être un très-bel avenir. — Nous pensons que quelques années de plus, sur la scène, donneront un plus grand volume à sa voix, dont l'accent dans certains rôles appartient à une trop fraîche et trop grande jeunesse.

Le vaudeville aux souliers de satin, aux couplets gracieux, a reparu lundi sur notre second théâtre. Il faut le dire, depuis quelque temps nous sentions le besoin d'une prose qui pût à la fois charmer l'oreille et le cœur. *En Attendant*, vaudeville en deux actes, nous a semblé remplir largement ces deux dernières conditions. M^le Herdaska nous a donné une nouvelle preuve que son ame déborde et tient la première place dans tout ce qu'elle joue. M^le Lefavre rend avec sentiment et dignité son rôle de bonne mère. MM. Alexandre et Danguin ont révélé des artistes qui laissent peu à désirer; cependant nous ne dissimulerons pas que le rôle de ce dernier nous a paru quelquefois intempestif et radoteur, surtout dans la première scène du premier acte.

Un petit mot pour M^le Henriette; elle a son petit rôle, son bien petit bout de rôle dans ce vaudeville, mais elle le rend de manière à le faire sortir de l'ombre. Pauvre petite va, dire que l'on est bien fraîche, bien potelée, bien rosée... dire que l'on a un cœur tout neuf et tout disposé à rêver l'amour... et dire que ce M. Edgard n'a pour elle que des pensées fugitives... Le méchant!! Et comme la soubrette ne sait pas grimacer la passion, tout se termine chez elle par un gros soupir.

Ma femme et sa chambre ne mérite pas plus les honneurs de la publicité que d'occuper une place dans le répertoire du Gymnase, c'est une vieille rapsodie, flanquée d'une vieille ganache de portière qui trouve que partout il y a du gâchis, en effet, nous avons remarqué que ce vaudeville en était imprégné. Pauvre Vizentini, pourquoi le faire descendre à de semblables rôles?

G...t.

VARIÉTÉS.

Bal par Souscription,

PARÉ ET MASQUÉ.

L'empressement que l'on met à souscrire assure d'avance que la réunion sera brillante et nombreuse. Il appartient à M. Provence de savoir stimuler le goût des Lyonnais par la variation des plaisirs qu'il leur procure.

Bibliographie lyonnaise.

DEUXIÈME ARTICLE.

— Ce n'est pas le lieu de répondre explicitement à ces diverses questions; le temps des développements n'est pas venu; mais il pourra venir. — Quant à présent, que le lecteur se contente de savoir que les presses plébéiennes de la capitale n'ont pas tout-à-fait gémé en pure perte; que le prompt et immense débit qu'ont eu entr'autres, les publications populaires de la *Société nationale pour l'émancipation intellectuelle*, annonce au contraire que désormais les masses savent lire, et qu'elles ont lu ailleurs que dans la *Vie des Saints* ou le *Catéchisme* de leur Diocèse.

Il n'est pas dans le but de cet article de recommander toutes les publications que la *Société nationale* a jetées presque gratuitement au milieu des intelligences arriérées ou faussées de la chaumière et de l'atelier; mais il est un livre que les pères de famille de Lyon, que les maîtres et maîtresses de pension ou d'école de cette ville et des environs, ne sauraient laisser passer sans le distinguer; c'est celui qui a pour titre: NOUVEL ANNUAIRE DE FRANCE, GÉOGRAPHIE, STATISTIQUE DES 86 DÉPARTEMENTS DE CE ROYAUME ET DE SES COLONIES. (*)

Les Lyonnais doivent distinguer et accueillir ce livre, 1^o parce qu'il a été il y a quelques mois réédité à Lyon; 2^o parce qu'il a eu pour éditeur dans cette ville, un libraire actif et instruit qui s'est décentralisé lui-même, c'est-à-dire, qui a quitté Paris pour mieux travailler à la décentralisation; 3^o parce que tout didactique que puisse être un pareil livre, il est exactement fait, et, ce qui n'est pas moins important par la soif de beau style qui court, élégamment écrit.

Que l'auteur de ce livre, M. Alexandre Bret, homme de lettres dont le mérite est peut-être enrouillé d'un peu de paresse, ne s'attende pas à ce que je fasse autrement son éloge. Tous les Figaros, habiles à manier le bistouri de la critique, ont toujours été fort gauches à faire osciller l'encensoir, et je ne démens pas mon sang. Tout ce que je puis faire pour M. Bret, c'est de transcrire dans le prochain numéro du *Gravis*, un fragment étendu et complet de son livre, afin que le lecteur puisse juger sur pièces. Je crois que l'arrêt sera favorable, mais s'il ne l'était pas, c'est à lui-même et non à moi, que devrait s'en prendre l'auteur. — J'ajouterais que la recette est bonne, et que si les critiques parisiens en usaient, les provinciaux achèteraient et liraient à coup-sûr beaucoup moins de sots et plats ouvrages.

J'allais clore ici cet article, que j'appellerai d'un nom plus modeste, si notre langue, parfois bien pauvre, m'en fournissait un, lorsque m'est venue la pensée que tout en parlant du *nouvel Annuaire*, je ne l'ai point montré, point révélé au lecteur. — Etourdi! — Par ces mots: point révélé, j'entends que j'ai oublié d'indiquer son origine, son essence et son but.

Pour ce qui est de l'origine de l'ouvrage en question, cette origine n'est point une mite, un arcan, un secret à la Bignon, ou à la Mendizabal. Elle part, je crois l'avoir dit, ou du moins entredit, pardon du néologisme, des bureaux de la *Société Nationale*, rue des Moulins, n. 18, à Paris. Mais cette origine qui ne pouvait changer, en fait, le temps et les besoins de l'intelligence provinciale aidant, une bifurcation heureuse; je veux dire que l'annuaire de 1832, année qui nous paraît déjà vieille d'un siècle, est devenu à la fin de 1835, un *nouvel annuaire*, (nouvel est bien ici le mot propre) dans la librairie lyonnaise de la rue de la Préfecture, n. 6, et ce, sous la plume variée de l'auteur que j'ai précédemment nommé. — Sans doute, ce n'est point un ouvrage neuf, un ouvrage composé d'éléments inconnus et non mis en œuvre, que M. Alexandre Bret a entendu faire; la chose ne lui eût pas été possible; mais il a fait un ouvrage autre à beaucoup d'égards que le précédent; il a su se le rendre propre, j'allais presque écrire qu'il a su le rendre sien, par la forme, ne pouvant pas le rendre tel par le fond. — Et ce mérite est quelque chose, n'en déplaise aux aristarques qui ne seraient pas de mon avis. Un habit proprement et intelligemment retourné, vaut mieux qu'un habit râpé jusqu'à la corde.

Quant à la nature du *nouvel Annuaire*, on la saisira sans qu'il soit besoin de dire autre chose, sinon qu'elle est l'histoire abrégée des richesses territoriales, industrielles commerciales et géologiques de notre belle France. Ajoutons que le *nouvel annuaire* fait parfois en parlant du caractère et des habitudes si diverses des habitants de chacun de nos départements, de la philosophie, de la psychologie, et toujours de la morale, de cette morale sans

prétention, sans apprêts, telle qu'il la faut, en un mot, à des enfants qui doivent devenir des citoyens.

Cette dernière phrase me dispense de dire longuement le but du nouvel ouvrage. Il est destiné aux pensions, aux écoles de tous les sexes et de tous les âges. Les professeurs eux-mêmes pourront le consulter avec fruit, ils y trouveront de l'instruction pour eux, car qui peut se flatter de tout savoir ou de ne jamais oublier ce qu'il a su; et pour les élèves confiés à leurs soins, ils y puiseront des faits locaux intéressants, de beaux exemples historiques, et des données statistiques bien propres à doubler leur orgueil d'être Français. (Le FIGARO DE PROVINCE.)



Un Estaminet.

Ceci est heureusement une exception. L'estaminet en général s'est perfectionné comme tout le reste, mais il en est encore un demi-douzaine dans le fond de nos carrefours les plus noirs où l'on retrouve tous les caractères de l'antique taverne. L'estaminet de cette espèce est un lieu où l'on vit au milieu d'un nuage de fumée et où l'on est assis devant un verre de bière. Il y fait chaud en été et froid en hiver. On peut jurer tout à son aise et le troiement est de règle. Les gants blancs et les habits *Staub* sont défendus. On ne laisse pas son parapluie à la porte.

Cet estaminet est hanté par les garçons coiffeurs, les tailleurs des bords du Rhin, les vieux grognards de M. Scribe, les marchands de contre-marches, les commis-voyageurs peaux de lapins et les Lacenaires en disponibilité. C'est là que Robert Macaire a dû rencontrer pour la première fois son oncle Bertrand, c'est là que cette noble et sainte amitié a pris naissance entre un petit verre de trois-six et une blague de tabac.

On y parle généralement allemand et on y écorche le français.

L'établissement est éclairé à l'huile: il a des tabourets en vieux d'Utrecht, des garçons mal frisés et une ancienne figurant de la Gaité au comptoir. Il ouvre à six heures du matin, ferme le lendemain à six heures du matin *idem*. Pour que l'établissement fit relâche, il faudrait qu'une comète eût écrasé une moitié du globe et que l'établissement fût situé dans la partie écrasée, tant l'établissement est vivace et actif.

Là on connaît toutes les délicatesses de la quene à procéder et toutes les ressources du carambolage. Là, deux compères en gagent adroitement le nouveau débarqué de Quimper-Coréint ou de Pénas dans une partie de billard superbe et lui gagnent en dix minutes les quelques louis que son père lui a glissés dans la poche au moment du départ. Là, se préparent les vols au po, les vols à la graisse et autres gentillesse des filibustiers parisiens affligent l'intéressante population de la grande ville. Là, se rencontrent des amis que l'on n'a jamais vus et des cousins dont on n'a jamais entendu parler.

L'autorité municipale de l'endroit devrait écrire sur le passeport de tout provincial venant à Paris: « Evitez tel établissement. » Cela serait beaucoup plus utile que d'y mettre: « Sourcils châtains, yeux bleus et menton rond. » Le signalement n'a jamais signalé personne, tandis que l'établissement a attrapé bien des gens.

On y joue la poule depuis dix sous jusqu'à cinq francs. Les paris sont ouverts: vous pariez et vous perdez votre argent. C'est que vous ne faites point partie de l'honorable société qui s'est chargée d'exploiter la poule à ses risques et périls, et qui vous a mis dans la blouse toutes les fois qu'elle en a trouvé l'occasion. Mais consolez-vous; vos fonds ne sauraient être mieux placés. Ils sont dans la poche d'hommes comme il faut. Plusieurs de ces héros de l'effet de quene sont décorés de cinq ou six ordres et alliés aux meilleures familles tant hongroises qu'illyriennes. Il y en a même un... (tenez, c'est celui qui est vêtu de cette redingote jaune-tendre, et qui prend du tabac dans sa blague de velours rose). Il y en a un, dis-je, qui se dit beau-frère du prince Milosch, et envoyé en France par le grand Turc, pour observer de près les projets ambitieux de la Russie.

C'est encore là que vous êtes assaillis par les marchandes de bretelles et de pâte d'amande douce. C'est là que les hébreux du quartier Beaubourg viennent vous proposer des montres en chrysolite et des chaînes de sûreté. C'est là que les Paganini de carrefour et les premières chanteuses du coin de la borne écorchent les oreilles sur l'air de *ma Normandie*, ou avec les paroles de M. Bétourné. Après la roue, je ne connais pas de supplice plus grand que celui-là. Et la roue a encore cela de bon que, sauf nouvelle idée de nos législateurs, elle est pour le moment abolie, tandis que *ma Normandie* et les paroles de M. Bétourné subsistent dans toute leur rigueur.

Enfin vous sortez de là avec des vêtements imprégnés de cette délicieuse odeur de pipe qui fait dire aux grisettes: « Bien sûr, c'est un mauvais sujet, » et aux dames du faubourg Saint-Germain: « Dieu! que cet homme est canaille! » Il faut pour se désinfecter prendre vingt bains russes et plonger cinquante-trois fois ses habits dans une cuve d'eau de Cologne!

J'ai un cordonnier qui mourra le jour où il ne pourra mettre le pied dans cet estaminet.

ROND, Gérant.

LYON. — IMPR. DE G. ROSSARY, RUE SAINT-DOMINIQUE, 1.

(*) La première édition tirée à grand nombre est à peu près épuisée, on en prépare une seconde; rue de la Préfecture, n. 6.